



Reste à collecter :
800 000 €

Accrochez-vous ensemble à la corde d'Allah et ne vous divisez pas ; et rappelez-vous le bienfait Divin sur vous : vous étiez ennemis puis c'est Lui qui réconcilia vos cœurs. Puis, par Son bienfait, vous êtes devenus frères. Et alors que vous étiez au bord d'un abîme de Feu, c'est Lui qui vous en a sauvés. Ainsi, Allah vous montre Ses signes afin que vous soyez bien guidés [3;103]



Editorial

La Louange est à Allah le Très Haut ! Nous Le glorifions, nous sollicitons Son assistance, nous implorons Son pardon et Lui demandons de nous guider. Que les bénédictions, la grâce et les faveurs Divines soient sur le maître des serviteurs, l'imam des pieux, Moḥammad, le dernier des prophètes, le joyau de la prophétie ; que la miséricorde Divine couvre sa famille, ses compagnons, et ceux et celles qui l'ont suivi et le suivront dans la bonne direction jusqu'au Jour de la Résurrection.

Chers frères, chères sœurs,

En cette fin d'année, nous avons le plaisir de vous faire part du bilan de nos actions afin de vous tenir informés de l'avancement du projet de construction de la mosquée.

Depuis quelques mois, notre mosquée est une réalité que chacun contemple avec l'impatience d'y être, tout en ayant la fierté d'avoir participé à cette noble construction.

Ce sentiment, palpable dans la communauté, se traduit par des visites quotidiennes de nombre de fidèles venant voir leur rêve se concrétiser, après tant d'années d'espérance. Il se traduit également par une motivation, une joie, une mobilisation et une solidarité autour de ce projet qui a uni nos cœurs.

Nous avons donc voulu vous convier à une visite de chantier qui vous permettra d'apprécier vos efforts et votre contribution. Vous pourrez ainsi vous projeter dans cette future mosquée, en attendant les quelques mois qui nous séparent de son inauguration.

Pour ce qui est des comptes, le bilan financier est conforme à nos prévisions : nous avons pu à ce jour collecter 2,2 millions d'euros provenant des collectes et des dons des fidèles, s'ajoutant à cela la subvention de la ville d'un million d'euros, il nous manque à ce jour environ 800 000 euros à collecter pour achever la construction. Nous comptons donc sur la mobilisation de chacun et chacune pour parachever cette bonne œuvre comme il se doit, en saisissant les dernières occasions qui se présentent.

Chers frères et sœurs, il est de notre devoir de remercier Allah, pour nous avoir fait don de cette mosquée dans ce site magnifique et inespéré. Après Allah, il est des hommes et des femmes qui ont également œuvré et qui œuvrent encore pour mener à bien ce projet. Qu'Allah les récompense pour leurs efforts et les assiste dans cette noble tâche.

Le Prophète, que la paix et les bénédictions soient sur lui, dit : 'Celui qui ne remercie pas les gens, ne remercie pas Allah'. Aḥmad (Ḥadith ḥassan).

Il est un homme qui doit être particulièrement remercié, pour son soutien et son aide tout au long de ce projet, sur le plan politique, technique et financier, nous parlons bien sûr de notre député-maire, Monsieur Laurent CATHALA.

Nous saluons donc en cette occasion ses efforts, sa détermination et son courage. Son dévouement exemplaire et son attention particulière pour ses concitoyens musulmans, sont un fait rare dans la politique de notre pays.

Notre communauté a toujours témoigné de la gratitude envers ses bienfaiteurs, et cela fait partie des principes de notre religion. Aujourd'hui, il nous paraît un devoir de participer aux rendez-vous citoyens que sont les prochaines élections législatives et municipales. En effet c'est à travers ces échéances que nous devons témoigner notre reconnaissance envers ceux qui nous soutiennent par un choix sans équivoque. Par la même occasion, nous ne manquerons pas de marquer notre mécontentement envers les farouches opposants à notre projet. A l'heure où certains prêchent de manière ouverte l'intolérance et l'islamophobie, chacun d'entre nous doit agir de manière responsable dans l'intérêt général de notre communauté.

Les conséquences de l'association [آثار الشرك]

Après avoir développé les origines, puis les manifestations de l'idolâtrie, nous clôturons notre étude en détaillant les conséquences de cette dernière, nous appuyant en cela, comme pour nos précédents articles, sur le livre *rakayiz al iman* du cheikh Moḥammad Qotb.

L'adoration d'autre qu'Allah a pour premier effet de **corrompre la fitra**, cette lumière qu'Allah a mis au fond du cœur de tout être humain, lui permettant de distinguer le bien du mal, et de reconnaître la Vérité, dès que celle-ci se manifeste à lui. Dans un *ḥadith quouḍsi* que rapporte Mouslim, Allah le Très Haut dit : *J'ai créé Mes serviteurs purs monothéistes [ḥounafa,] puis les diables viennent leur interdire ce que Je leur avais permis et leur ordonner d'adorer ce à quoi Je n'ai conféré aucun pouvoir.* Dès que l'homme adore autre que son Créateur, un voile se dépose sur son cœur et couvre la lumière de sa *fitra*. Les voiles se superposent les uns aux autres jusqu'à étouffer totalement la flamme de cette dernière : *'Comme des ténèbres sur un océan profond : recouverte par des vagues, sur lesquelles s'amoncellent d'autres vagues, auxquelles se superposent d'épais nuages. Ténèbres les unes au-dessus des autres : Celui qui étendrait sa main ne pourrait la distinguer. Quiconque Allah prive de lumière n'en trouvera aucune [24;40].*

L'adoration d'autre qu'Allah oriente l'homme à la satisfaction de ses désirs éphémères et à l'assouvissement des passions passagères ; **elle le détourne du noble objectif pour lequel il fut créé, et n'éveille pas en lui l'aspiration à un idéal** pour lequel il vivrait et auquel il se consacrerait. Ainsi, ouvre-t-elle les portes à une société régie par la loi du plus fort, quand le monothéisme voudrait que l'on honore la foi et la vertu. Elle fait alors chuter son partisan des hautes valeurs éthiques et morales vers les plus vils caractères et les comportements les plus bas : *'Celui qui adore d'autres qu'Allah, c'est comme s'il tombait du ciel, happé par les oiseaux, ou que le vent le projetait dans un abîme très profond' [22;31].*

L'association à Allah élimine, de plus, le sentiment de fierté et pousse l'individu à vivre frustré. Le Coran affirme que la fierté provient d'une foi sincère et saine : *'C'est à Allah que revient la fierté, de même qu'à son Messager et aux croyants, mais les hypocrites l'ignorent' [63;8].* Cela est dû au fait, que le monothéiste s'est soumis par conviction à un Seul Dieu, qu'il connaît, qu'il a choisi et qu'il aime ; tandis qu'à l'opposé, l'idolâtre est soumis à un panel de fausses divinités aux ordres contradictoires, qui le harcèlent et se le disputent : *'Allah a donné l'exemple d'un homme appartenant à des associés qui se le disputent et celui d'un autre [homme] n'appartenant qu'à un individu, peut-on les comparer ?! Louange à Allah, mais la plupart d'entre eux ne savent pas' [39;29].* Même si au prime abord, l'idolâtre se pense maître de sa passion, celle-ci aura vite fait de le dominer, de l'aliéner, et de le rendre dépendant et humilié.

Qui plus est, **l'association trouble l'esprit et fait vivre à son adepte une vie d'angoisses et d'inquiétudes**, quand le monothéisme pur est source de sérénité et de quiétude pour qui l'adopte et le pratique. En effet, le croyant prend avant chaque action un temps de réflexion, pour demander conseil à ses proches, solliciter le Coran et s'en remettre à Allah à travers la prière de consultation. Ainsi, son esprit se repose et se rassure : *'Ceux qui ont cru et dont les cœurs s'apaisent à l'évocation d'Allah, n'est-ce pas à l'évocation d'Allah que s'apaisent les cœurs ?' [13;28].*

L'idolâtrie rend vaine l'œuvre humaine si grande soit elle et conduit son adepte à l'Enfer éternel. Allah n'accepte que l'œuvre qui Lui est sincèrement vouée et met en garde son prophète : *'Si tu donnes des associés à Allah, Nous rendrons vaines tes œuvres et tu te retrouveras parmi les perdants' [39;65]* et Il dit : *'Les œuvres de ceux qui mécrurent en leur Seigneur, seront tel un tas de cendre, violemment frappé par ouragan. Ils ne tireront nul profit de ce qu'ils ont accompli, tel est l'égarement profond' [14;18], 'Certes Allah ne pardonne pas qu'on Lui associe quoique ce soit, à part ça Il pardonne à qui Il veut. Quiconque associe à Allah s'est vraiment égaré d'un lointain égarement' [4;116], 'Quiconque associe à Allah se verra interdire le Paradis et l'Enfer sera sa demeure, point de secoueurs pour les injustes' [5;72].* Qu'Allah nous préserve du fléau de l'association évidente et subtile et nous mette au nombre de ses serviteurs dévoués et sincères ! Et Allah sait mieux !

Paroles de sagesse

L'Imam Ibn Al Qayyim, que Dieu lui fasse miséricorde, disait : Lorsque le serviteur sait que le Seigneur le regarde, il hérite de la pudeur devant Lui, qui l'amène à assumer les charges de l'obéissance, comme dans le cas de l'esclave qui travaille en présence de son maître : il se sent en forme, vigoureux et bien disposé à assumer sa tâche, surtout si son maître est bon. Mais il agit autrement si le maître est absent. Or le Seigneur ne perd jamais du regard Son serviteur. Mais c'est le regard du cœur du serviteur qui se perd et devient inattentif au regard de Dieu. Et quand ceci se produit, alors cela génère l'impudeur et la grossièreté.

[Madaraj as salikin]

Les années passèrent, et la région connut une grande famine, comme Joseph l'avait annoncé au roi. Il avait fait stocker des réserves de grains pour faire face à cette période difficile. Jacob envoya ses fils en Egypte pour acheter des vivres. Ces derniers entrèrent auprès de Joseph, qui les reconnut, tandis qu'ils ne le reconnurent pas puisqu'il n'était qu'un enfant lorsqu'ils l'avaient abandonné.

Joseph s'entretint avec eux sans dévoiler son identité et leur donna ce dont ils avaient besoin. Il leur fit part de son envie de rencontrer leur jeune frère Benjamin et posa cela comme condition au cas où ils voudraient de nouveau venir s'approvisionner en Egypte. Il fit de plus remettre dans leurs sacs leur monnaie d'échange afin de s'assurer qu'ils reviennent.

De retour chez eux, les fils de Jacob parlèrent à leur père de ce noble ministre, et de la condition fixée, pour pouvoir de nouveau se ravitailler chez lui. Jacob refusa d'abord de laisser partir le jeune frère de Joseph, mais quand ses fils s'aperçurent qu'on leur avait rendu leurs biens ; Jacob y vit un signe et autorisa finalement Benjamin à quitter le foyer familial.

Dès que les fils de Jacob revinrent en Egypte, Joseph prit à part Benjamin et lui dévoila son identité, lui raconta son histoire et le somma de ne rien dire à ses frères. Par ruse, et sans mentir, parce qu'il ne pouvait faire autrement, Joseph réussit à garder son frère auprès de lui. Il le fit inculper pour vol. Ses frères furent alors pris de remords et d'angoisse : pour la deuxième fois, ils avaient trahi leur engagement vis-à-vis de leur père et perdu l'un de ses fils. Leur aîné, celui-là même qui les avait auparavant dissuadé d'assassiner Joseph, eut tellement honte de comparaître devant son père qu'il jura de rester en Egypte jusqu'à ce que Jacob l'autorise à revenir ou que Dieu juge en sa faveur.

Ils rentrèrent donc, têtes basses et honteux d'avoir à annoncer à leur père la triste nouvelle. Celui-ci souffrait déjà énormément depuis des années de la perte de son fils, même si il restait convaincu au fond de lui qu'il le reverrait un jour. La nouvelle de l'incarcération de Benjamin l'affligea à tel point qu'il perdit la vue. Après s'en être remis à Dieu, il reprit espoir et ordonna à ses fils de retourner en Egypte pour réclamer la libération de Benjamin et enquêter sur Joseph, se disant en lui-même : *'O belle patience, peut-être Dieu me les ramènera-t-Il tous, Il est Omniscient et Sage !'* (12;83). Tout comme son fils Joseph, Jacob ne s'est pas rebellé contre sa destinée. Il savait comme cette vie d'ici-bas est courte comparée à celle de l'au-delà, combien Allah est Sage et Juste et comme est immense la récompense de ceux qui font preuve de patience dans l'épreuve.

Les fils de Jacob obéirent à leur père et regagnèrent l'Egypte. Ils se présentèrent devant le ministre, s'humilièrent devant lui, et le supplièrent de libérer leur jeune frère. Pris de pitié devant cette scène, et ayant constaté que ses frères avaient changé, Joseph dévoila sa véritable identité. Le choc des frères fut grand et ils comprirent alors, comme leur père avait eu raison de le préférer à eux, et comment Dieu l'avait favorisé et protégé. Ils demandèrent pardon à Joseph et celui-ci leur pardonna ! Ils implorèrent ensuite le pardon de leur père, qui le leur accorda également et qui demanda à Allah de leur pardonner.

Joseph invita alors son père et le reste de sa famille à rejoindre l'Egypte. Toute la famille de Jacob s'inclina devant le ministre et fut traitée avec respect et égard par tous les égyptiens. Joseph adressa une belle prière remerciant Dieu de la belle vie qu'Il lui avait donné et demanda de mourir d'une belle mort dans la soumission et la reconnaissance envers Lui. Tout le peuple d'Egypte pleura la mort de Joseph et se souvint de sa droiture et de sa bonté. *Que la paix soit sur Jacob, sur Joseph et leur famille !*

Des points à retenir

- 1 - Le croyant se doit d'être prévoyant, et de se préparer à affronter l'adversité lorsqu'elle se fait sentir.
- 2 - Les prophètes ont tous connu le chagrin et la tristesse, mais ils n'ont cependant jamais désespéré de la miséricorde Divine : *'Seuls les gens mécréants désespèrent de la miséricorde Divine'* [12;87].
- 3 - La miséricorde des prophètes, comme celle de leur Seigneur, prend le dessus sur leur colère. Et c'est ainsi, que les musulmans devraient pardonner à ceux des leurs qui leur ont fait du mal, lorsque ces derniers font amende honorable : *'Qu'ils pardonnent et absolvent, n'aimeriez-vous pas que Dieu vous pardonne ? Il est certes, Pardonneur et Miséricordieux'*. [24;22]
- 4 - On espère le pardon pour les frères de Joseph, étant donné que leur père et leur frère leur ont pardonné, et qu'ils ont intercédé pour eux afin qu'Allah leur pardonne : *'ceux qui, s'ils ont commis quelque turpitude ou causé quelque préjudice à leurs propres âmes, se souviennent de Dieu et demandent pardon pour leur péchés - et qui est-ce qui pardonne les péchés sinon Dieu ?'* [3;135]
- 5 - *'Celui qui s'arme de piété et fait preuve de patience [doit savoir] que Dieu ne fait pas perdre leur récompense aux bienfaisants'* [12;90], *'Et le dénouement heureux est réservé aux gens pieux'* [11;49]. *Et Allah sait mieux !*

Au 19^e S, à l'aube du démantèlement de l'empire Ottoman, l'idée d'un nouveau musulman semble de plus en plus nécessaire. En effet, il devient évident que l'empire n'a plus les moyens de ses prétentions et les réformes entamées consistent surtout à importer un modèle venu de l'extérieur, plutôt qu'à apporter de véritables solutions à la crise. De plus, l'empire suscite les convoitises des grandes puissances européennes en pleine expansion qui peu à peu imposent leur domination aussi bien territoriale que culturelle. C'est dans ce contexte, que va naître la pensée d'Al Afghâni, précurseur de bon nombre de savants de l'époque contemporaine.

Né en 1838 en Afghanistan, sa vie fut marquée par d'incessants voyages (Inde, Irak, Egypte, Turquie, Europe...) doublés d'une activité intellectuelle riche et engagée (conférences, journaux, enseignement...). Durant toute sa vie, il suivit une seule et même aspiration : réaliser l'union du monde musulman et lutter contre sa division. Ainsi son action va-t-elle s'articuler autour de deux axes : d'une part, la réforme interne et d'autre part la résistance à l'ingérence étrangère notamment en Inde et en Egypte. Dès le début, Al Afghâni eut l'intuition que les maux du monde musulman résidaient dans son incapacité à l'autocritique et dans sa trahison de l'esprit du Coran.

“Les musulmans devaient donc revenir à ce qui avait fait le succès des premières générations : une foi pure et une articulation parfaite et juste entre les Textes et la raison”

Tout en revendiquant une fidélité aux Textes et à l'héritage des prédécesseurs (*salaf*), il appelait ainsi à une nécessaire renaissance (*nadhwa*) de la pensée afin de retrouver le dynamisme et l'ingéniosité d'antan. Al Afghâni entendait lutter contre l'imitation aveugle (*taqlid*) qui, en sanctifiant la parole des prédécesseurs, interdit toute réflexion et relève plus de la paresse intellectuelle que d'une réelle fidélité à la Révélation. Il rappelait donc que *"si les sommités parmi les imams ont appliqués l'ichtihad et y ont excélé, il ne convient pas de considérer qu'ils ont épuisés tous les secrets du Coran. Leur ichtihad par rapport au Coran étant, selon lui, semblable à une goutte dans la mer"* (*Aux sources du nouveau musulman p76*). Les musulmans devaient donc revenir à ce qui avait fait le succès des premières générations : une foi pure et une articulation parfaite et juste entre les Textes (*naql*) et la raison (*'aql*).

Entre 1885 et 1897, il se tourna totalement vers la politique et s'efforça par l'action diplomatique, entre l'Iran, l'Egypte et la Turquie, de tisser des liens entre les états afin qu'ils s'unissent contre la présence étrangère, principalement anglaise. Il disait ainsi : *"Je n'entends pas dans mon propos qu'il s'agisse d'un roi entre les mains duquel serait centralisé l'ensemble des affaires... [mais] plutôt que ce soit des gouvernements que le Coran réunisse, que le visage de leur union soit la religion"* (*ibid p.86*).

Ce mouvement de libération n'était pas pensé uniquement pour les musulmans. Fidèle au principe de justice de l'Islam, Al Afghâni précise *"que personne ne suppose que notre présent journal, en ce qu'il mentionne spécifiquement les musulmans dans la défense de leurs droits, milite pour la séparation des musulmans d'avec leur voisin dans leur patrie...tel n'est pas notre propos...ni ce que permet notre religion et notre shari'a (p87)*.

Cependant, cette action militante doit être comprise comme un moyen et non comme un but. Il s'agit ici, pour lui, d'un passage obligé pour libérer les peuples de la domination et non d'une opposition farouche ou systématique aux puissances étrangères. Les pays musulmans devaient se développer en partenariat avec leurs voisins d'Europe et tirer profit du progrès scientifique sans pour autant accepter l'ingérence dans leur vie politique, le dénie de leur droit à l'autodétermination ou la perte de leurs principes. Al Afghâni fait bien cette distinction lorsqu'il relève : *N'est-il pas étrange que nos savants aient divisés la science en deux : l'une européenne, l'autre musulmane ? Ils interdisent ainsi à leurs fidèles de mettre à profit certaines disciplines scientifiques fortes utiles. Ils n'ont pas saisis que la science est cette activité noble qui ne se particularise chez aucun peuple (ibid. p.68)*.

Ainsi Al Afghâni a-t-il pensé à une double libération : libérer les intelligences de la sclérose et libérer les musulmans du joug de l'oppression. Vers la fin de sa vie, il fut cependant marginalisé sur le plan politique et rien ne semblait pouvoir arrêter le démantèlement de l'empire Ottoman. Il n'en demeure pas moins que sa pensée visionnaire eut une portée considérable dans le monde musulman et qu'elle influença de nombreux penseurs du XX^e siècle. Il fut rappelé à son Seigneur en 1897. *Qu'Allah lui fasse miséricorde !*